

LES ADVERBES DANS DES PRODUCTIONS ÉCRITES D'APPRENANTS DE TERMINALE : ANALYSE ET INTÉRÊT DIDACTIQUE

BÉRE Anatole

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody
tyladbere@yahoo.com / fralickbere@gmail.com

&

DOSSO Mariam Larissa

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody
dossomariamlarissa4@gmail.com

Résumé : L'adverbe est, par définition, une des parties de tout discours. Il est donc possible de l'analyser dans le sens d'une réflexion sur l'appréciation du niveau de compétence et de performance des candidats au Bac ivoirien. Et cela, parce que des études antérieures ont montré qu'à l'épreuve écrite de français, des trois types de sujet que sont le résumé de texte argumentatif, le commentaire composé et la dissertation littéraire, le dernier est celui qui est le plus choisi par les candidats. Mais c'est, paradoxalement, dans cet exercice que le taux d'échec est le plus élevé (Anatole Béré, 2020 a, p. 332). Dans une logique de remédiation, une précédente étude s'est intéressée à la richesse du contenu des dissertations littéraires rédigées par des apprenants en analysant une partie du discours qu'est l'adjectif. Allant dans ce même sens, cette autre étude porte sur l'usage de l'adverbe en termes d'intérêt didactique. Mais, à la différence de l'adjectif, l'adverbe fait partie de la classe des mots invariables. Sa valeur sémantico-grammaticale permet donc d'atteindre des objectifs pédagogiques bien différents dans tout processus d'apprentissage. Aussi, notre recherche aura-t-elle pour but essentiel de réfléchir sur une potentielle corrélation entre son emploi par les élèves de Terminale et la qualité de leurs productions littéraires. Pour atteindre un tel objectif, nous nous basons sur l'approche grammaticale de Jean-Claude Chevalier *et al.* (1964, p. 414) qui définissent l'adverbe comme un mot invariable dont le rôle est d'apporter un élément complémentaire à un verbe, à un adjectif, à un adverbe, à un groupe de mots ou à une proposition. L'approche grammaticale de Maurice Grevisse-André Goose (2016) et de Jean Dubois-René Lagane (2022) sera aussi fondamentale dans l'analyse des données recueillies.

Mots clés : didactique, français, dissertation littéraire, adverbes.

ADVERBS IN THE WRITTEN WORK OF YEAR 12 LEARNERS: ANALYSIS AND DIDACTIC INTEREST

Abstract: The adverb is, by definition, one of the parts of any discourse. It is therefore possible to analyse it with a view to assessing the level of competence and performance of Ivorian Bac candidates. This is because previous studies have shown that in the written French test, of the three types of subject - the summary of an argumentative text, the commentary and the literary essay - the last is the one most chosen by candidates. Paradoxically, however, it is in this exercise that the failure rate is highest (Anatole Béré, 2020 a, p. 332). With a view to remediation, a previous study looked at the richness of the content of literary essays written by learners by analysing the adjective as part of the discourse. In the same vein, this other study focuses on the use of the adverb in terms of didactic interest. But unlike adjectives, adverbs belong to the class of invariable words. Its semantic-grammatical value therefore makes it possible to achieve very different pedagogical

objectives in any learning process. The main aim of our research will therefore be to investigate a potential correlation between the use of adverbs by Terminale students and the quality of their literary productions. To achieve this objective, we are basing ourselves on the grammatical approach of Jean-Claude Chevalier *et al.* (1964, p. 414), who define the adverb as an invariable word whose role is to provide a complementary element to a verb, an adjective, an adverb, a group of words or a proposition. The grammatical approach of Maurice Grevisse-André Goose (2016) and Jean Dubois-René Lagane (2022) will also be fundamental in the analysis of the data collected.

Keywords: didactics, French, literary essay, adverbs.

Introduction : Les résultats obtenus, chaque année, aux différents examens scolaires en Côte d'Ivoire, amènent à poser des questions sur le fonctionnement du système éducatif. En effet, du Certificat d'Études Primaires Élémentaires (CEPE) au Baccalauréat (Bac) en passant par le Brevet d'Études du Premier Cycle (BEPC), les graphiques ont toujours dessiné une courbe assez décroissante en termes de réussite scolaire. Pour l'année 2023 par exemple, avec le CEPE, il est possible de se féliciter d'un taux relativement important de 71,28 % (<https://www.gouv.ci/actualite-article.php?recordID=15372>, consulté le 09/10/2023). En revanche, les attitudes peuvent être contraires en ce qui concerne les résultats aux deux autres examens. En effet, il a été obtenu, respectivement pour le BEPC et le Bac, des taux de réussite qui s'élèvent à 31,47 % (<https://www.gouv.ci/actualite-article.php?recordID=15372>, consulté le 09/10/2023) et à 32,9 % (<https://www.gouv.ci/actualite-article.php?recordID=15541>, consulté le 09/10/2023). Ces données correspondent donc à des taux d'échec respectifs de 68,53 % et de 67,91 %. Ce qui veut donc dire qu'un peu plus des 2/3 des candidats à ces examens de fin de cycles secondaires ont été ajournés. La chute des taux de réussite au BEPC se constate depuis quelques temps et elle risque d'impacter davantage ceux du Bac qui, voilà plusieurs années maintenant, n'ont presque jamais atteint le taux de 45 %. Tout cela amène à réfléchir sur des questions de compétences et de performances des apprenants. La démarche qui est la nôtre a consisté à partir du constat qu'il existe une réelle corrélation entre le niveau de ceux-ci dans la matière « français » et leurs résultats au Bac. En effet, plus les apprenants sont compétents et performants en français, plus satisfaisants sont les résultats scolaires (Anatole Béré et Moussa Mamadou Diallo, 2020, p. 183). Aussi, dans la recherche de mesures palliatives afin de mettre la problématique de l'enseignement-apprentissage du français au cœur de la réussite dans le système éducatif ivoirien, et plus particulièrement dans les classes de Terminale, des études antérieures ont-elles permis de faire des constats. Ainsi, il a été relevé que pour l'épreuve écrite de français au Bac, des trois types de sujet, la grande majorité des candidats a l'intention de faire en premier lieu, le choix de la dissertation littéraire, ensuite du résumé de texte argumentatif, et enfin, celui du commentaire composé (Anatole Béré, 2020 a, p. 219). Dans la pratique de l'épreuve écrite de français, ce choix préférentiel se confirme. En effet, les candidats qui choisissent de traiter la dissertation littéraire sont toujours les plus nombreux. Mais, malgré un indice de performance qui est relativement peu élevé, les candidats faisant une telle option constituent la majorité de ceux qui échouent dans cette épreuve écrite de français au Bac (Anatole Béré, 2020 b, p. 332). Comment est-il possible d'expliquer un tel paradoxe ? Cette préoccupation avait suscité une réflexion sur l'évaluation des copies de dissertation littéraire au Bac en Côte d'Ivoire. Il en est ressorti que les candidats des séries scientifiques (C et D) ont leurs copies évaluées par les correcteurs avec une plus grande indulgence. Ce qui ne semble pas être le cas pour les candidats de séries littéraires (A1 et A2). Mais, au demeurant, tous les candidats,

quelle que soient leurs séries, sont pénalisés du fait de la pratique d'une simple et non d'une double correction des copies de l'épreuve écrite de français au Bac (Anatole Béré, 2020 c, p. 28). Une autre investigation s'est surtout intéressée au contenu et à la qualité des productions écrites des candidats au Bac. À cet effet, la recherche avait porté sur les adjectifs en usage chez ces apprenants de niveau Terminal (Anatole Béré, 2022). Ce même objectif nous amène à faire aussi une prospection dans l'usage de l'adverbe, cette autre classe grammaticale. Quelle est la valeur de ceux qui se caractérisent par leur grand nombre et qui se déterminent surtout par leur importante occurrence ? En sont-ils pareillement un indice de richesse du contenu des productions écrites des apprenants de Terminale qui les utilisent ? Ce sont là les axes qui vont orienter la recherche.

1. Cadre théorique et démarche méthodologique

Cette étude sur l'usage des adverbes par les apprenants va convoquer des notions grammaticales en termes de valeurs et de fonctions. Aussi s'inscrit-elle dans le cadre des recherches en didactique des langues et plus précisément, en didactique du français. La didactique du français est la discipline qui fait de l'enseignement du français, son objet. Selon Jean-Maurice Rosier (2002, p. 05) que cite Koia Jean-Martial Kouamé (2014, p. 26), « parler de didactique du français ne va pas de soi, car la dénomination prête à équivoque. Scientifiquement, la didactique du français pourrait englober le champ de la recherche en langue maternelle et celui de la didactique en français, langue étrangère ». Mais dans le cadre de cette étude, nous retiendrons surtout que la didactique du français est une discipline scientifique qui prend en compte les théories, principes, méthodes et méthodologies qui régissent l'enseignement du français. À cet effet, Jean-François Halté (1992, p. 15) affirme que « l'objet de la didactique du français est l'ensemble des problèmes que pose la transmission appropriation des savoirs et savoir-faire de la matière français ». Aussi, faire des recherches dans le domaine de la didactique peut-il amener, le plus souvent, à s'orienter vers un public cible afin d'en recueillir un ensemble de données qu'il est possible d'analyser au plan statistique. Maurice Reuchlin (1974, p. 301) y avait apporté une précision en disant que « la méthode statistique est ici une méthode d'analyse des résultats expérimentaux, qui est utilisée dans tous les domaines où les phénomènes observés sont affectés par des sources de variations nombreuses et incontrôlables (...) ». Il poursuit en affirmant que « la pédagogie expérimentale fait un large usage des méthodes statistiques dans tous les pays où elle est pratiquée de façon systématique. Son utilisation en docimologie permet de résumer des ensembles d'observations envisagées sous des aspects différents ». Afin de s'inscrire dans une telle démarche, nous avons eu une séance de travail avec des élèves de la classe de Terminale, toutes séries confondues (A1 – A2 – C – D), du Collège Saint Viateur d'Abidjan (CSVA). Le CSVA est un établissement secondaire général situé à Abidjan dans la commune de Cocody, plus précisément dans le quartier de la Riviera-Palmeraie. Nous y avons déjà, par le passé, mené plusieurs enquêtes de terrain dont les résultats ont fait l'objet de publications (Anatole Béré, 2020 a-b-c). Cette autre enquête, à l'instar de celle qui a porté sur l'usage des adjectifs, a consisté à soumettre aux apprenants un sujet de dissertation littéraire qu'ils devraient traiter. Ce sujet est libellé de la façon suivante :

Le plus bel hommage que l'on pouvait faire du romancier était de dire « il a de l'imagination. Aujourd'hui cet éloge serait presque regardé comme critique. L'imagination n'est plus la qualité maîtresse du romancier ».

La problématique de ce sujet tourne autour des sources d'inspiration du romancier. Ce qui amène à aborder la question de la capacité de celui-ci à faire preuve de créativité littéraire. Une telle thématique ne peut être considérée comme un classique car depuis bien longtemps,

les sujets de dissertation littéraire au Bac en Côte d'Ivoire interrogent, le plus souvent, sur la question de la fonction des œuvres littéraires et/ou de l'écrivain (Anatole Béré et Moussa Mamadou Diallo, 2020, p. 184). À titre illustratif, le sujet de dissertation littéraire de l'épreuve de français au Bac 2023 est libellé de la façon suivante :

Dans son ouvrage intitulé *Qu'est-ce que la littérature ?* publié aux Éditions Gallimard en 1973, Jean-Paul Sartre affirme : « l'écrivain a abandonné le rêve impossible de faire une peinture impartiale de la société ».

Expliquez et discutez cette affirmation de Jean-Paul Sartre à la lumière des œuvres littéraires lues ou étudiées.

Les élèves de Terminale du CSVA, comme une bonne majorité des apprenants dans les établissements du secondaire en Côte d'Ivoire, sont donc habitués à ce type de sujet où il est question de fonctions de l'écrivain et/ou de la littérature (Anatole Béré, 2020 a, p. 221). Mais, le sujet qu'ils étaient invités à traiter ici les amenait à réfléchir plutôt sur une toute autre problématique. Quoi qu'il en soit, leur activité a consisté en une exploitation et en une rédaction de l'exercice qui leur a été soumis. Les apprenants qui ont pris part à cette séance de travail étaient au nombre de 103. Mais au final, 91 copies individuelles ont été rendues. Celles-ci ont, par la suite, été dépouillées et nous y avons procédé à un relevé systématique de tous les adverbes auxquels les élèves ont eu recours dans leurs productions écrites. L'analyse de ceux-ci (les adverbes) a permis d'en faire une classification en termes de nombre et d'occurrence, ainsi qu'en termes de valeur et de fonction.

2. Productions écrites et usages des adverbes

Dans le système éducatif ivoirien, le programme de grammaire tient toute sa place au premier cycle des lycées et collèges, c'est-à-dire de la classe de niveau Sixième à la classe de niveau Troisième. Même si le second cycle (classes de Seconde à la Terminale) ne repose pas sur un tel curriculum, il faut tout de même admettre que l'apprentissage du français s'appuie surtout sur des compétences antérieurement acquises qu'aide la transversalité des notions grammaticales. Et cela parce que, entre autres,

la tradition française repose sur une approche classificatoire de la grammaire, où se trouve l'essentiel des catégories, mêlant tout à la fois critères sémantiques et morphosyntaxiques. Elle recense huit parties du discours : le nom, l'adjectif, le verbe, l'adverbe, le déterminant, le pronom, la préposition et la conjonction, à quoi s'ajoute dans certaines nomenclatures l'interjection (Franck Neveu, 2015, p. 265).

La partie du discours qui nous intéresse dans cette étude est l'adverbe. En grammaire du français, l'adverbe est un mot invariable dont le rôle est d'apporter un élément complémentaire à un verbe (exemple : il écrit *souvent*) ; un adjectif (exemple : il est *remarquablement* intelligent) ; un adverbe (il écrit *très* souvent) ; un groupe de mots ou une proposition (exemple : il vint *longtemps* avant la nuit) (Jean-Claude Chevalier *et al.* 1964, p. 414). On peut distinguer des adverbes circonstanciels (manière, lieu, temps, cause, etc.) : *ainsi, facilement, là, toujours, pourquoi, etc.* ; des adverbes de quantité et de négation : *très, beaucoup, ne...pas, etc.* ; des adverbes d'opinion et modalisateurs : *oui, non, peut-être, probablement, etc.* ; des adverbes de liaison (ou de relation logique (Maurice Grevisse-André Goose, 2016, p. 1421)) : *puis, ensuite, etc.* (René Lagane, 2022, p. 7). Cette approche grammaticale sur les adverbes est aussi présentée autrement par Jean Dubois et René Lagane (2022, p. 124-128). Ils distinguent les adverbes de manière qui remplacent un complément de

manière ou modifient l'action exprimée par le verbe : *bien, mal, mieux, de bon gré, lentement*. Ensuite les adverbes de lieu qui ont le sens d'un complément circonstanciel de lieu : *là, ici, où, ailleurs, dessous, dessus*. Il y a aussi les adverbes de temps qui ont le sens d'un circonstanciel de temps : *désormais, hier, aujourd'hui, souvent, etc.* Ils présentent également les adverbes de quantité comme étant ceux qui indiquent une quantité ou un degré : *trop, suffisamment, autant, aussi, si, etc.* La présentation des adverbes continue avec ceux dits d'opinion. Ce sont les adverbes d'affirmation qui servent à exprimer, renforcer ou atténuer une affirmation : *oui, certes, évidemment, sans doute, peut-être* ; et aussi, les adverbes de négation qui servent à exprimer la négation sous ses diverses formes : *non, ne...pas, ne...plus, ne, etc.* Elle s'achève avec les adverbes d'interrogation qui introduisent des questions qui portent sur le temps : *quand* ; sur le lieu : *d'où, où* ; sur la manière : *comment* ; sur la cause : *pourquoi* ; sur la quantité : *combien* ; sur le prix : *combien*. Ces grammairiens font, par ailleurs, remarquer qu'il ne faut pas confondre *si* conjonction de subordination et *si* adverbe interrogatif, *si* adverbe de quantité et *si* adverbe d'affirmation. À tous ces différents types, il faut ajouter les adverbes dits modaux. Ces adverbes renseignent non sur l'énoncé mais sur l'énonciation (l'énonciateur, la situation d'énonciation). Ils informent sur l'attitude du locuteur par rapport à son propre discours (modalisateurs du discours) : *hélas, heureusement, malheureusement, par bonheur, certainement, etc.* (<https://français.lingolia.com/fr/grammaire/les-adverbes/les-différents-types-dadverbes>, consulté le 09/10/2023). Appelés aussi modificateurs, les adverbes forment une classe illimitée, ouverte, et ses fonctions sont donc très variées. C'est pourquoi, pour étudier les adverbes, il faut les classer par sens. En effet, valeurs et emplois de l'adverbe ne peuvent être dissociés. Ainsi, l'approche classificatoire que nous avons adoptée a permis d'établir, selon l'usage qu'en font les apprenants dans leurs productions écrites, des données statistiques en termes de nombre et d'occurrence qui peuvent susciter des réflexions d'un intérêt didactique. Celles-ci sont décrites dans des tableaux qui présentent, d'une part, les adverbes à forme simple, et d'autre part, les adverbes à forme composée.

2.1. Les adverbes chez les apprenants de Terminale A1

La Terminale A1 (TA1) est une classe de série littéraire Lettres-Maths. Les apprenants de cette série, dans la rédaction de leur dissertation littéraire, ont eu recours à des adverbes que nous avons inventoriés et classés en fonction de leur occurrence.

-Les adverbes à forme simple: *comme* (x60), *aussi* (x36), *plus* (x25), *ainsi* (x23), *ensuite* (x15), *enfin* (x15), *cependant* (x13), *bien* (x11), *premièrement* (x11), *toujours* (x10), *même* (x10), *ne* (x9), *deuxièmement* (x9), *alors* (x9), *ici* (x8), *tout* (x8), *presque* (x7), *très* (x7), *souvent* (x7), *également* (x7), *après* (x7), *effectivement* (x6), *autrement* (x5), *principalement* (x4), *toutefois* (x4), *voire* (x4), *néanmoins* (x4), *essentiellement* (x4), *mieux* (x4), *uniquement* (x4), *depuis* (x3), *parfois* (x3), *totalemment* (x3), *si* (x3), *surtout* (x3), *plutôt* (x3), *encore* (x3), *troisièmement* (x3), *pendant* (x3), *beaucoup* (x3), *trop* (x2), *fort* (x2), *pourtant* (x2), *tard* (x2), *désormais* (x2), *généralement* (x2), *assurément* (x2), *effectivement* (x2), *là* (x2), *précisément* (x2), *pendant* (x2), *en* (x1), *peu* (x1), *librement* (x1), *assez* (x1), *certainement* (x1), *indéniablement* (x1), *intemporellement* (x1), *autrefois* (x1), *surement* (x1), *justement* (x1), *longtemps* (x1), *pas* (x1), *parfaitement* (x1), *fidèlement* (x1), *fréquemment* (x1), *parfaitement* (x1), *maintenant* (x1), *intellectuellement* (x1), *culturellement* (x1), *certes* (x1), *exclusivement* (x1), *respectivement* (x1), *nouvellement* (x1), *primo* (x1), *secundo* (x1), *puis* (x1), *juste* (x1), *jadis* (x1), *non* (x1), *extrêmement* (x1), *surement* (x1), *définitivement* (x1), *lors* (x1), *principalement* (x1), *maintenant* (x1), *obligatoirement* (x1), *seulement* (x1).

-Les adverbes à forme composée : *en effet* (x44), *ne...pas* (x36), *ne...plus* (x23), *aujourd'hui* (x18), *d'abord* (x11), *en définitive* (x7), *ne...que* (x5), *avant tout* (x5), *en d'autres termes* (x5), *dès lors* (x4), *tout d'abord* (x3), *par ailleurs* (x3), *de plus en plus* (x2), *en tant que tel* (x2), *c'est-à-dire* (x2), *tout de même* (x2), *sans doute* (x1), *tour à tour* (x1), *en conclusion* (x1), *ne...point* (x1), *un tant soit peu* (x1), *mi-parcours* (x1), *par contre* (x1), *en revanche* (x1), *par excellence* (x1), *en général* (x1), *à peu près* (x1).

Dans les 21 copies des élèves de TA1, ce sont 13053 mots qui ont été inventoriés. En moyenne donc, chaque élève a utilisé environ 621 mots pour rédiger sa production écrite. L'occurrence des adverbes identifiés y correspond à un nombre de 622 fois. Il s'agit de l'usage que ces apprenants ont fait de 89 adverbes à forme simple et de 28 adverbes à forme composée. Ce qui donne un total de 117 adverbes, nombre équivalant à environ 6 adverbes par copie. Par rapport à l'ensemble des mots utilisés par les apprenants de TA1, le recours aux adverbes correspond à un taux d'environ 0,89 %. Toute chose qu'illustre le tableau ci-après.

Tableau 1 : des nombres et occurrences des adverbes

| TA1 21 copies | Nombre de mots | Adverbes à forme simple | | Adverbes à forme composée | | Total | |
|---------------------|----------------------------|-------------------------|-------------------|---------------------------|-----------------------|-------------------|-----|
| | | nombre | occurrence | nombre | occurrence | | |
| | 13053 soit 621/copie | 89 soit 4/copie | soit 0,68 % | 436 | 28 soit 2/copie | soit 0,21 % | 186 |

Source : nos recherches

2.2. Les adverbes chez les apprenants de Terminale A2

La Terminale A2 (TA2) est une classe de série Lettres-Philosophie. Nous avons inventorié et classé, en fonction de leur occurrence, les adverbes que les apprenants de cette série ont utilisés dans la rédaction de leur dissertation littéraire.

-Les adverbes à forme simple : *comme* (x39), *aussi* (x32), *ainsi* (x29), *même* (x18), *enfin* (x16), *plus* (x16), *souvent* (x16), *cependant* (x14), *ensuite* (x13), *tout* (x12), *également* (x9), *très* (x10), *toutefois* (x9), *ne* (x8), *après* (x7), *alors* (x6), *parfois* (x6), *notamment* (x5), *contre* (x5), *si* (x4), *toujours* (x4), *autrement* (x4), *sans* (x4), *avant* (x3), *uniquement* (x3), *pendant* (x3), *premièrement* (x3), *presque* (x3), *en* (x3), *outré* (x2), *loin* (x2), *seulement* (x2), *effectivement* (x2), *ici* (x2), *beaucoup* (x2), *quoi* (x2), *bien* (x2), *trop* (x2), *pourtant* (x2), *là* (x2), *non* (x2), *totalemment* (x2), *fidèlement* (x2), *voire* (x2), *éternellement* (x1), *jadis* (x1), *nullement* (x1), *pourquoi* (x1), *contrairement* (x1), *néanmoins* (x1), *déjà* (x1), *finalement* (x1), *surtout* (x1), *certainement* (x1), *surement* (x1), *lors* (x1), *mieux* (x1), *mal* (x1), *réellement* (x1), *longtemps* (x1), *vraiment* (x1), *dorénavant* (x1), *peu* (x1), *exclusivement* (x1), *exactement* (x1), *successivement* (x1), *certes* (x1), *facilement* (x1), *simplement* (x1), *pitoyablement* (x1).

-Les adverbes à forme composée : *ne...plus* (x38), *en effet* (x35), *ne...pas* (x30), *aujourd'hui* (x10), *d'abord* (x7), *en définitive* (x7), *de plus* (x6), *dès lors* (x6), *en outre* (x5), *ne...que* (x5), *en plus* (x2), *bel et bien* (x2), *en d'autres termes* (x2), *c'est-à-dire* (x2), *tout d'abord* (x2), *en somme* (x2), *par ailleurs* (x2), *jusqu'à* (x2), *avant tout* (x2), *d'où* (x1), *en tant que tel* (x1), *de même* (x1), *par contre* (x1), *de force ou de gré* (x1), *là* (x1), *un tant soit peu* (x1), *de prime abord* (x1), *à pas de géant* (x1), *en général* (x1), *d'emblée* (x1), *de plus en plus* (x1), *encore plus loin* (x1), *au-delà* (x1), *plus mieux* (x1), *plus tard* (x1), *très tôt* (x1), *en dehors* (x1).

Dans les 18 copies des élèves de TA2, ce sont 12770 mots qui ont été inventoriés ; d'où une moyenne de 710 mots utilisés par copie. Avec une occurrence chiffrée de 550 qui correspond au nombre de fois que les apprenants ont utilisé des adverbes, il est relevé un total de 73 adverbes à forme simple et de 38 adverbes à forme composée. Tout cela donne en tout, 111 adverbes dont l'usage est d'environ 6 adverbes par copie. Relativement à l'ensemble des mots utilisés par les apprenants de TA2, le recours aux adverbes est, de ce fait, d'un taux d'environ 0,86 %, ainsi que le montre le tableau qui suit.

Tableau 2 : des nombres et occurrences des adverbes

| TA2 18 copies | Nombre de mots | Adverbes à forme simple | | Adverbes à forme composée | | Total | | |
|---------------------|----------------------------|-------------------------|-------------------|---------------------------|-----------------------|-------------------|-----|---|
| | | nombre | occurrence | nombre | occurrence | | | |
| | 12770 soit 710/copie | 73 soit 4/copie | soit 0,57 % | 362 | 38 soit 2/copie | soit 0,29 % | 188 | 111 adverbes, soit un taux de 0,86 % pour environ 6/copie |

Source : nos recherches

2.3. Les adverbes chez les apprenants de Terminale C

La Terminale C (TC) est une classe de série scientifique avec pour matières spécifiques au Bac, les mathématiques et la physique-chimie. Les adverbes utilisés par les apprenants de cette classe dans la rédaction de leur dissertation littéraire ont été également inventoriés.

-Les adverbes à forme simple : *comme* (x35), *ainsi* (x20), *ensuite* (x17), *enfin* (x16), *plus* (x15), *aussi* (x14), *souvent* (x9), *très* (x9), *même* (x8), *cependant* (x7), *tout* (x7), *autrement* (x7), *ici* (x7), *également* (x6), *après* (x6), *toutefois* (x6), *presque* (x5), *exclusivement* (x4), *notamment* (x4), *mieux* (x4), *y* (x4), *ne* (x4), *bien* (x4), *contre* (x4), *uniquement* (x3), *déjà* (x3), *néanmoins* (x3), *effectivement* (x3), *rien* (x3), *toujours* (x3), *premièrement* (x3), *deuxièmement* (x3), *alors* (x2), *illicitement* (x2), *complètement* (x2), *vraiment* (x2), *successivement* (x2), *certes* (x2), *beaucoup* (x2), *totalemment* (x2), *seulement* (x2), *pendant* (x2), *fortement* (x1), *largement* (x1), *avant* (x1), *partout* (x1), *debout* (x1), *voire* (x1), *essentiellement* (x1), *lors* (x1), *précisément* (x1), *autour* (x1), *là* (x1), *purement* (x1), *désormais* (x1), *puis* (x1), *assez* (x1), *exactement* (x1), *directement* (x1), *moins* (x1), *plutôt* (x1), *tant* (x1), *parfaitement* (x1), *librement* (x1), *dernièrement* (x1), *nullement* (x1), *simplement* (x1), *auparavant* (x1).

-Les adverbes à forme composée : *en effet* (x29), *ne...pas* (x19), *ne...plus* (x13), *d'abord* (x12), *c'est-à-dire* (x7), *aujourd'hui* (x6), *par ailleurs* (x4), *tout d'abord* (x3), *en d'autres termes* (x3), *en somme* (x2), *en avant* (x2), *en fin de compte* (x2), *dès lors* (x2), *ne...que* (x2), *à la fin* (x1), *peu à peu* (x1), *en marge* (x1), *d'où* (x1), *en haut* (x1), *bel et bien* (x1), *en aucun cas* (x1), *du jour au lendemain* (x1), *plus ou moins* (x1), *en outre* (x1), *ne...jamais* (x1). Dans les 14 copies des élèves de TC, ce sont 8978 mots qui ont été inventoriés. Ce nombre correspond à une moyenne de 642 mots par copie. Quant aux adverbes qui ont été utilisés par ces apprenants, leur occurrence est de 412 fois. Il est relevé un total de 70 adverbes à forme simple et de 25 adverbes à forme composée. Ce qui fait en tout 95 adverbes dont l'usage est d'environ 7 adverbes par copie. Le recours aux adverbes dont le nombre, comparé à l'ensemble des mots que ces apprenants ont écrits, est, ainsi, d'un taux de 1,05 %. Le tableau suivant en donne des détails.

Tableau 3 : des nombres et occurrences des adverbes

| TC 14 copies | Nombre de mots 8978 soit 642/copie | Adverbes à forme simple | | Adverbes à forme composée | | Total 95 adverbes, soit un taux de 1,05 % pour environ 7/copie | |
|--------------------|--|-------------------------|-------------------|---------------------------|-----------------------|---|-----|
| | | nombre | occurrence | nombre | occurrence | | |
| | | 70 soit 5/copie | soit 0,77 % | 295 | 25 soit 2/copie | soit 0,27 % | 117 |

Source : nos recherches

2.4. Les adverbes chez les apprenants de Terminale D

La Terminale D (TD) est aussi une classe de série scientifique, mais ayant pour matières spécifiques au Bac, les mathématiques, la physique-chimie et les sciences de la vie et de la terre. Avec les apprenants de cette classe aussi, il a été fait un inventaire des adverbes que ceux-ci ont eu à utiliser dans la rédaction de leur dissertation littéraire.

-Les adverbes à forme simple : *comme (x105), plus (x70), aussi (x60), ainsi (x44), cependant (x29), ne (x29), presque (x26), ensuite (x24), tout (x22), enfin (x21), toutefois (x19), également (x18), deuxièmement (x17), souvent (x17), après (x16), premièrement (x16), toujours (x15), même (x13), bien (x12), effectivement (x9), pas (x9) encore (x9), très (x9), parfois (x8), assez (x7), notamment (x7), autrement (x6), pourquoi (x6), essentiellement (x6), ici (x6), beaucoup (x5), seulement (x5), loin (x5), surtout (x5), mieux (x5), injustement (x5), si (x5), outre (x4), avant (x4), depuis (x4), néanmoins (x4), réellement (x4), plutôt (x4), vraiment (x4), troisièmement (4), autant (x3), en (x3), totalement (x3), purement (x3), certes (x3), alors (x3), trop (x3), précisément (x2), encore (x2), pourtant (x2), tant (x2), uniquement (x2), symboliquement (x2), malheureusement (x2), certainement (x2), alors (x2), librement (x1), partout (x1), tard (x1), inéluctablement (x1), voire (x1), justement (x1), généralement (x1), entièrement (x1), clairement (x1), physiquement (x1), sûrement (x1), dernièrement (x1), respectivement (x1), immédiatement (x1), financièrement (x1), longtemps (x1), fortement (x1), fidèlement (x1), grandement (x1), intimement (x1), autour (x1), sévèrement (x1), y (x1), secrètement (x1), puis (x1), collectivement (x1), finalement (x1), auprès (x1), pratiquement (x1), désormais (x1), fort (x1), nécessairement (x1), principalement (x1), agréablement (x1), là (x1), relativement (x1), maintenant (x1), auparavant (x1), voilà (x1), loin (x1), peu (x1), seulement (x1).*

-Les adverbes à forme composée : *ne...plus (x65), en effet (x59), ne...pas (x47), aujourd'hui (x30), d'abord (x27), dès lors (x26), c'est-à-dire (x9), de plus (x9), en avant (x6), en plus (x5), en clair (x5), en outre (x5), en conclusion (x4), avant tout (x5), tout d'abord (x5), d'ailleurs (x4), de plus en plus (x4), par contre (x3), en définitive (x3), ne...jamais (x3), en tant que tel (x3), au-dessus (x3), en définitive (x3), en somme (x3), ne...que (x3), mi-parcours (x2), tout aussi (x2), aussi bien (x2), ne...rien (x2), par ailleurs (x2), bel et bien (x2), par moment (x1), en revanche (x1), en même temps (x1), autrement dit (x1), ainsi que (x1), à tel point (x1), plus forcément (x1), au fil du temps (x1), tout autant (x1), ne...guère (x1), de moins en moins (x1), en général (x1), du moins (x1), en fait (x1), au moins (x1).* L'exploitation des 38 copies des élèves de TD a permis de faire l'inventaire de 24636 mots. Ce nombre correspond à une moyenne de 648 mots par copie. L'usage que ces apprenants en ont fait correspond à un niveau d'occurrence de 1198 fois. Ce qui paraît assez énorme mais plutôt compréhensible, vu le nombre de copies supérieur à celui des autres classes. C'est d'ailleurs pour cela qu'il a été relevé un total de 107 adverbes à forme simple, et de 55

adverbes à forme composée. Ce qui donne en tout 162 adverbes mais dont l'usage est d'environ 4 adverbes par copie. Par ailleurs, il est à noter que le recours à tous ces adverbes, par rapport à l'ensemble des mots écrits par ces apprenants de TD, est de 0,65 % ; ainsi que l'illustre cet autre tableau.

Tableau 4 : des nombres et occurrences des adverbes

| TD 38 copies | Nombre de mots | Adverbes à forme simple | | Adverbes à forme composée | | Total | |
|--------------------|----------------------------|-------------------------|-------------------|---------------------------|-----------------------|-------------------|-----|
| | | nombre | occurrence | nombre | occurrence | | |
| | 24636 soit 648/copie | 107 soit 3/copie | soit 0,43 % | 808 | 55 soit 1/copie | soit 0,22 % | 390 |

Source : nos recherches

L'analyse comparée de ces différents tableaux présentés *supra* indique une variabilité en termes numériques ainsi qu'en termes de fréquence. En effet, eu égard au fait que les effectifs changent d'une classe à une autre, il est tout à fait normal qu'on relève dans les copies de ces apprenants, des nombres d'adverbes utilisés, qu'ils soient à forme simple ou à forme composée. Il en est de même de leurs multiples occurrences. Faire une déduction dans le sens d'une interprétation didactique pourrait, dans ce cas, paraître assez hâtif et, à la limite, assez subjectif. Cependant, d'autres données statistiques pourraient y apporter un éclairage. En effet, les données recueillies montrent qu'avec en moyenne 7 adverbes utilisés par copie, les apprenants de TC présentent un taux d'utilisation de 1,05 %. Avec en moyenne 6 adverbes par copie, les taux sont, respectivement, de 0,89 % pour les TA1 et de 0,86 % pour les TA2. Enfin, ce taux est de 0,65 % pour les TD avec en moyenne 4 adverbes utilisés par copie. Toute chose qui permet de faire le classement suivant : TC (1,05 %), TA1 (0,89 %), TA2 (0,86 %) et TD (0,65 %). Quel intérêt didactique est-il possible d'en tirer ?

3. Discussion sur l'usage des adverbes

Il existe un lien très étroit entre valeurs et emplois des adverbes. C'est pourquoi, un adverbe peut avoir une valeur différente selon qu'il détermine un terme, une phrase, un verbe ou un adjectif. C'est sur cette base que les adverbes utilisés par les apprenants, dans la rédaction de leur production littéraire, ont été traités. Une telle démarche s'appuie sur l'approche grammaticale de Jean-Claude Chevalier *et al.* (1964) ; mais aussi sur celles de Maurice Grevisse-André Goose (2016) et de Jean Dubois-René Lagane (2022).

3.1. Du recours aux adverbes à forme simple et à forme composée

La notion de locution renvoie à une unité polylexicale de type syntagmatique (à tête nominale, verbale, adjectivale ou adverbiale) dont les constituants ne font pas l'objet d'une actualisation séparée, et qui énonce un concept autonome (Franck Neveu, 2015, p. 219). Ainsi donc, il est possible de distinguer des locutions dites nominales, verbales, adjectivales ou adverbales. Comme toutes les autres locutions, celles dites adverbales sont donc composées de plusieurs termes dont l'unité leur confère une valeur en fonction de leurs emplois. Cet ensemble polylexical est ici présenté comme étant des adverbes à forme composée. Sur ce parallélisme lexicologique, les adverbes formés d'un seul terme sont dits adverbes à forme simple. Cependant, étant donné qu'adverbes à forme simple et adverbes à forme composée ne se particularisent nullement de par leurs valeurs et emplois, il conviendra de retenir le même terme d'adverbe pour les désigner.

Ainsi, il faut noter que ce sont au total 485 adverbes qui ont été recensés à travers les 91 copies des élèves de Terminale à qui l'exercice de rédaction de la dissertation littéraire a été soumis. Même si les fréquences peuvent varier d'un élève à un autre, il est tout de même à noter une moyenne de 5 adverbes utilisés par copie. Autrement dit, chaque apprenant, dans la rédaction d'une production écrite comme celle de la dissertation littéraire, fait en moyenne usage d'un peu moins de 6 adverbes. Ces données statistiques sont de très loin inférieures à celles relevées dans une étude antérieure sur l'usage des adjectifs (déterminatifs et qualificatifs). En effet, avec les mêmes élèves, toutes séries confondues, et à travers les mêmes copies de dissertation littéraire, il a été dénombré un total de 1629 adjectifs. Toute chose qui a pu montrer une certaine productivité dans le recours aux adjectifs puisque chaque apprenant en a, en moyenne, utilisé 18 dans sa rédaction (Anatole Béré, 2022, p. 276). Par ailleurs, le constat est fait que la dissertation littéraire a toujours été le premier choix des candidats au cours de l'épreuve écrite de français au Bac en Côte d'Ivoire. Mais leurs performances dans cette production écrite sont inférieures à celles qu'il est possible de constater en commentaire composé et en résumé de texte argumentatif (Anatole Béré, 2020 b, p. 332). De plus, les niveaux de compétence en dissertation littéraire diffèrent d'une série à une autre. Les taux de réussite dans cet exercice amènent à établir, par ordre de performance, le classement suivant : Terminale C – Terminale A1 – Terminale A2 – Terminale D. Toutefois, l'étude sur l'usage des adjectifs n'en a pas vraiment montré une réelle corrélation entre compétence et performance. Ce qui ne semble pas être le cas dans l'usage des adverbes par les apprenants de Terminale. En effet, même s'ils (les adverbes) sont peu productifs en nombre, les données présentées *supra* peuvent être un indice assez révélateur. Le constat fait est que les apprenants qui utilisent plus les adverbes sont ceux qui se distinguent en termes de performance par la qualité de leur dissertation littéraire. Ce sont les élèves de la classe de TC. Ils sont suivis par ceux de TA1, puis de TA2, et enfin, par ceux de TD. Toute chose qui pourrait amener à réfléchir sur un renforcement des compétences en dissertation littéraire à travers une plus dynamique stratégie d'enseignement-apprentissage des fonctions et valeurs de l'adverbe. De l'usage que ces apprenants de Terminale ont eu à faire de l'adverbe à travers la rédaction de leur production de dissertation littéraire, huit valeurs essentielles ont été dégagées. Ce sont, par ordre d'occurrence, les adverbes de liaison et de relation logique, les adverbes d'opinion, les adverbes de manière, les adverbes de temps, les adverbes de quantité et/ou d'intensité, les adverbes de lieu, les adverbes d'interrogation et les adverbes modaux. Les adverbes que nous allons présenter sont principalement ceux qui, en termes d'occurrence, ont au moins cinq fois été utilisés.

3.2. Des valeurs didactiques de l'emploi adverbial

Le nombre et l'occurrence des adverbes qu'utilisent les apprenants dans leurs productions écrites varient selon leurs valeurs d'emploi. Ces différents types d'adverbes que nous avons relevés sont classés *infra* selon une fréquence décroissante.

3.2.1. Les adverbes de liaison et de relation logique

Des adverbes sont utilisés pour faire une liaison entre des phrases. Ce sont donc des conjonctifs dont la fonction est de coordonner, modifiant ainsi toute une proposition ou toute une phrase. Quant aux adverbes de relation logique, ils correspondent aux questions sur la cause, la conséquence, la concession ou l'opposition (pourquoi ? Comment ?). Ce sont des adverbes que les apprenants ont utilisés en grand nombre mais surtout avec un niveau de fréquence très élevé ; et cela s'explique. L'exercice qu'ils devaient traiter est un sujet de dissertation littéraire. Il s'agit d'une épreuve de français qui exige des compétences relatives à la construction logique et cohérente de séquences argumentatives. Les adverbes de liaison et

de relation logique qui ont été relevés dans leurs productions écrites sont au nombre de 35, avec une occurrence de 883, chiffre qui correspond au nombre de fois que ces adverbes ont été utilisés. Ceux qui se caractérisent par leur plus grande occurrence sont : *aussi* (x142), *ainsi* (x117), *pourtant* (x102), *ensuite* (x69), *enfin* (x68), *d'abord* (x57), *toutefois* (x38), *cependant* (x34), *premièrement* (x33), *même* (x31), *deuxièmement* (x29), *alors* (x22), *en définitive* (x20), *en outre* (x18), *de plus* (x15), *tout d'abord* (x13), *par ailleurs* (x9), *néanmoins* (x8), *troisièmement* (x7), *en somme* (x7), *en conclusion* (x5), *par contre* (x5). Il faut indiquer qu'un adverbe comme *ainsi* a parfois été utilisé avec la valeur d'un adverbe de manière. D'autres, un peu plus nombreux, ont plutôt souvent eu une valeur d'adverbes de temps : *ensuite*, *enfin*, *d'abord*, *tout d'abord*, *primo*, *secundo*, *puis*.

Rappelons aussi que l'exercice soumis à ces apprenants de Terminale est un sujet de dissertation littéraire. Ceux-ci sont invités à produire un texte argumentatif. Le renforcement des idées défendues convoque nécessairement des adverbes qui peuvent apporter un éclairage dans la démonstration. Ainsi, certains sont utilisés dans le sens d'un appui à la thèse : *premièrement*, *d'abord*, *tout d'abord*, *primo*, *de prime abord*, *d'emblée*. D'autres, pour appuyer l'antithèse : *toutefois*, *cependant*, *néanmoins*, *par contre*, *en revanche*, *contrairement*, *secundo*, *pourtant*. Des adverbes ont plutôt été aussi utilisés pour conclure la construction argumentative si ce n'est pour faire la synthèse d'une argumentation : *ainsi*, *finalement*, *en définitive*, *en conclusion*, *troisièmement*, *en somme*, *en fin de compte*. Le recours à ces adverbes s'inscrit aussi dans la logique d'une démonstration argumentative : *aussi*, *en outre*, *de plus*, *par ailleurs*, *plutôt*, *clairement*, *ensuite*, *enfin*, *alors*, *puis*, *d'ailleurs*, *même*.

3.2.2. Les adverbes d'opinion

Les adverbes d'opinion renvoient, d'une part, aux adverbes d'affirmation ; et d'autre part, aux adverbes de négation. Avec une occurrence de 674 fois, ce sont en tout 35 adverbes d'opinion auxquels ont eu recours les apprenants de Terminale à qui l'épreuve de rédaction de la dissertation littéraire a été soumise.

3.2.2.1. Les adverbes d'affirmation

Ils sont au nombre de 24 pour une occurrence de 355 fois. Les adverbes d'affirmation servent à exprimer, renforcer ou atténuer une affirmation (Jean Dubois et René Lagane, 2022, p. 126). Ceux qui se caractérisent par leur occurrence sont : *en effet* (x167), *presque* (x41), *en d'autres termes* (x25), *effectivement* (x22), *notamment* (x16), *c'est-à-dire* (x16), *essentiellement* (x11), *voire* (x8), *vraiment* (x8), *certes* (x7), *en clair* (x5), *précisément* (x5). L'usage de ces adverbes n'a de valeur que d'appuyer l'argumentation dans le sens de l'explication et de la démonstration.

3.2.2.2. Les adverbes de négation

Ils sont au nombre de 11 pour une occurrence de 319 fois. Les adverbes de négation servent à exprimer la négation sous ses diverses formes (Jean Dubois et René Lagane, 2022, p. 126). Ils s'opposent aux adverbes d'affirmation (*oui*, *si*, *etc.*). Selon Jean-Claude Chevalier *et al.* (1964, p. 426), les adverbes de négation forment un système très complexe qui, en français moderne, n'est pas encore stabilisé. Ils ajoutent qu'il y a des constructions négatives : l'une avec la négation isolée du verbe (*non - pas*), l'autre avec la négation soudée au verbe (*ne*, *ne...pas*). Les plus courants de ces adverbes utilisés sont : *ne...plus* (x139), *ne...pas* (x96), *ne...que* (x39), *ne* (x21), *pas* (x10), *ne...jamais* (x5). S'il est vrai que les adverbes de négation se caractérisent par leur nombre assez réduit, il est tout de même à remarquer que le plus utilisé est *ne...plus* ; et cela est compréhensible. En effet, dans le sujet sur lequel porte la réflexion littéraire, la dernière phrase est énoncée de la façon suivante : « *l'imagination n'est*

plus la qualité maitresse du romancier ». La forme négative de cette phrase se traduit à travers l'emploi de l'adverbe *ne...plus*. Il n'est donc pas surprenant qu'il soit utilisé en si grand nombre de fois. De même, le constat est fait que les apprenants de Terminale ont peu recours aux constructions négatives avec la négation isolée du verbe : *pas* (x10) et *non* (x3). En revanche, l'utilisation des constructions dont la négation est soudée au verbe est assez prolifique : *ne...plus* (x139), *ne...pas* (x96), *ne...que* (x39), *ne* (x21), *ne...jamais* (x5), *ne...rien* (x2), *ne...guerre* (x1). À elles seules, il est possible d'observer une occurrence de 303 en termes de nombre de fois. Cependant, en marge de l'adverbe de négation *ne...plus*, une alternance morpho-syntaxique peut se percevoir avec l'utilisation de *ne* et de *ne...pas*. Si l'utilisation de *ne...pas* peut s'expliquer par le fait que c'est la première forme négative enseignée à l'école ivoirienne, celle de *ne* paraît plus répondre à un besoin d'effet de style. Par ailleurs, les constructions comme *ne...jamais*, *ne...rien*, et *ne...guerre* sont peu utilisées et semblent se rapprocher des termes qui se caractérisent par leur archaïsme. Quant à *ne...que*, négation restrictive dont l'usage est assez récurrent, sa valeur n'est autre que démonstrative dans la construction de toute séquence argumentative. Elle participe donc à la force de l'argumentation.

3.2.3. Les adverbes de manière

Les adverbes de manière remplacent un complément de manière ou modifient l'action exprimée par le verbe (Jean Dubois et René Lagane, 2022, p. 124). Mais Jean-Claude Chevalier *et al.* (1964, p. 421) avaient antérieurement énoncé que selon le mot avec lequel ils sont construits, selon l'intonation, ces adverbes peuvent avoir des valeurs très variées. Par ailleurs, ils indiquent aussi que les adverbes de manière sont très nombreux, grâce surtout à la formation avec le suffixe *-ment*. Et cela s'est confirmé avec ceux qui ont été utilisés par les apprenants de Terminale auxquels l'exercice de rédaction a été soumis. En effet, avec une occurrence dont le nombre de fois s'élève à 371, ce sont 75 différents adverbes de manière qui ont été répertoriés. Ceux qui sont en usage un peu plus régulier sont : *ainsi* (x117), *comme* (x95), *également* (x40), *bien* (x30), *autrement* (x22), *uniquement* (x12), *seulement* (x10), *totalemment* (x10), *surtout* (x9), *mieux* (x9), *exclusivement* (x6), *en tant que tel* (x6), *réellement* (x5), *injustement* (x5), *principalement* (x5), *fidèlement* (x5), *purement* (x5), *exactement* (x5), *etc.* L'usage d'une bonne partie de ces adverbes de manière s'inscrit dans une logique d'argumentation : *ainsi*, *totalemment*, *uniquement*, *surtout*, *mieux*, *principalement*, *exclusivement*, *en tant que tel*, *réellement*, *injustement*, *seulement*. Les autres adverbes rentrent plutôt dans le cadre de l'explication : *comme*, *également*, *autrement*. Par ailleurs, s'il est vrai qu'un adverbe tel que *comme* peut être utilisé pour expliquer une idée à travers des exemples, il faut aussi indiquer que cet adverbe est contenu dans l'énoncé formulé pour le sujet à traiter. Toute chose qui peut supposer que la plupart des apprenants qui ont fait usage de cet adverbe convoquent les citations des auteurs qu'ils doivent insérer et ensuite reformuler dans leur introduction.

3.2.4. Les adverbes de temps

Aux adverbes de temps correspondent les questions sur des données temporelles. Ils ont donc le sens d'un complément circonstanciel de temps (Jean Dubois et René Lagane, 2022, p. 125). Ils accompagnent généralement le verbe, dont ils soulignent les valeurs temporelles (*hier*, *demain...*) ou aspectuelles (*souvent*, *longtemps*, *bientôt*, *déjà...*) (Jean-Claude Chevalier *et al.* 1964, p. 419). Un bon nombre d'adverbes identifiés comme exprimant une valeur de temps sont également classés comme des adverbes de liaison et de relation logique. Ce sont : *enfin* (x68), *ensuite* (x63), *d'abord* (x57), *premièrement* (x33), *deuxièmement* (x29), *en définitive* (x20), *avant tout* (x12), *tout d'abord* (x13), *troisièmement*

(x7), *etc.* Pour les autres adverbes de temps, ceux qui ont été inventoriés sont au nombre de 34 avec une occurrence qui s'élève à 314 fois. Les plus en usage sont : *aujourd'hui* (x64), *souvent* (x49), *dès lors* (39), *après* (x36), *toujours* (x32), *parfois* (x17), *pendant* (x10), *avant* (x8), *depuis* (x7), *etc.* Dans la majorité des cas, les adverbes de temps qui sont le plus en usage chez ces apprenants de Terminale laissent entrevoir une organisation structurelle du schéma de l'argumentation. Autrement dit, le développement de leur production écrite repose sur une base dichotomique entre thèse et antithèse, mais aussi et surtout, présente une cohérence logique dans la construction séquentielle des arguments. Et cela est aussi valable tant pour la construction de l'introduction que de la conclusion (*enfin, ensuite, d'abord, premièrement, deuxièmement, en définitive, avant tout, tout d'abord, dès lors, troisièmement*). Les autres sont souvent utilisés dans un cadre purement narratif ou descriptif. Ce sont : *aujourd'hui, souvent, parfois, toujours, pendant, en avant, depuis*. Il est aussi à noter qu'un adverbe comme *aujourd'hui* est présent dans la citation qui fait l'objet de la réflexion littéraire. Son usage assez récurrent est sans nul doute normal.

3.2.5. Les adverbes de quantité et/ou d'intensité

Aux adverbes de quantité correspondent les questions sur des données quantitatives. Ils indiquent donc une quantité ou un degré. Selon Jean-Claude Chevalier *et al.* (1964, p. 422), certains de ces adverbes de quantité et/ou d'intensité ne s'appliquent qu'à un verbe (*beaucoup, tant, autant, davantage*), d'autres à un adjectif (ou adverbe ou participe) : *très, tout, si* ; d'autres, enfin, aux uns et aux autres. Avec une occurrence dont le nombre de fois s'élève à 303, il a été répertorié un total de 34 adverbes de quantité et/ou d'intensité. Les plus réguliers en termes d'usage sont : *plus* (x126), *presque* (x41), *tout* (x37), *très* (x25), *bien* (x17), *si* (x12), *beaucoup* (x10), *assez* (x9), *trop* (x7), *de plus en plus* (x7). Il faut d'emblée indiquer que l'adverbe *presque* (qui est aussi un adverbe d'affirmation) et l'adverbe *plus* sont présents dans la formulation du sujet traité. Mais, numériquement, ils ne sont pas au même niveau d'utilisation par les apprenants dans leur rédaction. Ce qui peut amener à la conclusion qu'en réalité, contrairement à une hypothèse émise *supra* (voir 3.2.3.) peu d'entre eux insèrent dans l'introduction, le sujet dans sa transcription exacte et en intégralité. Or cela est de nature à impacter la qualité de celle-ci (l'introduction). En marge de cette observation, tous les autres adverbes de quantité et/ou d'intensité relevés, rentrent dans une logique de renforcement des idées défendues par les apprenants dans la construction de leurs arguments.

3.2.6. Les adverbes de lieu

Les adverbes de lieu ont le sens d'un complément circonstanciel de lieu (Jean Dubois et René Lagane, 2022, p. 125). Ils sont donc ainsi désignés parce qu'ils indiquent un lieu. Ce lieu peut être proche ou lointain. Aussi leur usage est-il d'une grande fréquence dans le cadre de la rédaction d'un texte narratif ou descriptif que peut renforcer la présence d'un dialogue. Or, l'exercice qui a été soumis aux apprenants enquêtés les invitait à rédiger un texte argumentatif. Mais, la profonde teneur des idées qu'ils doivent développer dans leurs séquences réside aussi dans la convocation d'exemples narratifs pris dans des œuvres littéraires. C'est en cela que le très bas niveau d'occurrence des adverbes de lieu auxquels ont eu recours les apprenants de Terminale, est une preuve de ce que ceux-ci ont toujours tendance à produire des séquences d'une faiblesse argumentative. Autrement dit, le constat est fait qu'ils ont des connaissances littéraires assez limitées, et ce, parce qu'ils ne mettent pas la lecture au cœur de leurs activités d'apprentissage. La correction d'une telle attitude peut, à cet effet, être une excellente base de renforcement didactique parce que la lecture est fondamentale dans tout processus d'acquisition de connaissances (Anatole Béré, 2020 d, p. 386). Aussi, sans nul doute, est-ce l'explication du fait qu'il n'a été relevé que 12 adverbes de

lieu dans les productions écrites exploitées. Avec un niveau d'occurrence qui s'élève à 59 fois, les plus en usage sont : *ici* (x23), *là* (x15), *en* (x9), *y* (x5). Adverbes ou pronoms, *en* et *y* remplissent des fonctions de représentation (Jean-Claude Chevalier *et al.* 1964, p. 421). L'analyse scolaire qu'il en est possible de faire ici est de relever leur fonction circonstancielle dans le sens d'un narratif ou d'un descriptif. En revanche, *ici* (lieu proche) et *là* (lieu éloigné) ont des valeurs d'emplois analysables comme des formes de focalisation et d'insistance. Toute chose qui traduit la volonté d'un renforcement argumentatif qu'exprime le choix des apprenants.

3.2.7. Les adverbes d'interrogation

Les adverbes d'interrogation permettent de poser des questions. Ils introduisent des questions qui portent sur le temps (quand ?), sur le lieu (où ?), sur la manière (comment ?), sur la cause (pourquoi ?), sur la quantité (combien ?) et sur le prix (combien ?), (Jean Dubois et René Lagane, 2022, p. 128). En dehors des adjectifs interrogatifs (*quel, quels, quelle, quelles*) auxquels ont eu recours les élèves de Terminale qui ont traité l'épreuve de la dissertation littéraire, un seul adverbe d'interrogation a été utilisé par ceux-ci. Il s'agit de *pourquoi* (x7). Dans l'introduction d'une dissertation littéraire, adjectifs interrogatifs et adverbes d'interrogation sont essentiels pour l'élaboration d'une problématique. Ils donnent une orientation à la réflexion, définissent des axes de recherche. Ils s'inscrivent surtout dans une logique d'explication et de justification. Mais, de toute évidence, pour atteindre un tel objectif, les apprenants de Terminale, dans leurs productions écrites, font peu usage de l'adverbe d'interrogation *pourquoi*. Faut-il alors se poser la question de savoir s'ils sont réellement capables de formuler un problème que suscite un sujet de réflexion littéraire ?

3.2.8. Les adverbes modaux

L'ultime type d'adverbes inventoriés est celui des modalisateurs. Peu nombreux dans les productions des apprenants de Terminale qui ont pris part à l'exercice, les adverbes modaux relevés sont : *malheureusement* (x2), *agréablement* (x1), *pitoyablement* (x1). Ces adverbes nous renseignent non sur l'énoncé mais plutôt sur l'énonciation (l'énonciateur, la situation d'énonciation). Ils nous informent sur l'attitude du locuteur par rapport à son propre discours (modalisateurs du discours). Seulement 4 adverbes modaux ont été identifiés dans les copies exploitées. Et cela à juste titre. En effet, la dissertation littéraire est une production écrite qui se définit par son caractère impersonnel. Il y est donc proscrit le recours à des pronoms personnels comme *je, me, moi* et *nous* qui sont des indices de l'énonciateur. L'utilisation de ces quelques adverbes modaux, avec du reste une très faible occurrence (7 fois), vient donc rappeler que certains apprenants méconnaissent encore cette norme de rédaction de textes argumentatifs dont la démarche s'inscrit dans une logique dialectique et discursive

4. De la nécessité d'un renforcement didactique de l'adverbe

Au vu de l'analyse des données exposées *supra*, il faut admettre la pertinence des emplois judicieux de l'adverbe dans la rédaction d'une production littéraire. Mais, d'une manière générale, les apprenants des classes de Terminale auprès desquels cette enquête a été menée, n'en font pas un usage fréquent et abondant. Il est possible qu'une telle faiblesse trouve son justificatif dans un déficit de culture littéraire. Toutefois, n'y a-t-il pas lieu aussi de faire une prospection didactique dans le sens d'une recherche de stratégies palliatives de problèmes potentiellement liés à l'enseignement-apprentissage de l'adverbe ? Rappelons à cet effet que l'enseignement de l'adverbe dans les lycées et collèges en Côte d'Ivoire se fait principalement dans les classes du premier cycle du secondaire. C'est une leçon inscrite dans

le curriculum de la didactique de la grammaire. Dans le domaine des langues, et précisément du français, le nouveau manuel *Les programmes éducatifs et guides d'exécution* (2015), édicté par la Direction de la Pédagogie et de la Formation Continue du Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation, prescrit deux séances d'enseignement de l'adverbe en classe de Sixième, et trois séances en classe de Troisième. Le lien didactique entre habilités et contenus a pour objectif, en Sixième, de connaître les adverbes de lieu et de temps ; et de savoir les utiliser. En troisième, en revanche, il s'agit d'identifier les adverbes selon leur morphologie. L'autre objectif spécifique est aussi d'identifier le groupe adverbial et les degrés de l'adverbe. L'objectif terminal étant de savoir les utiliser, il est donc également question de connaître les fonctions des adverbes ainsi que la notion de degrés adverbiaux. Un tel curriculum, *a priori*, est assez loin d'être subjectif. Mais, à raison d'une heure par séance, seulement cinq heures sont, au total, réservées à l'enseignement de l'adverbe sur les quatre années scolaires des apprenants du premier cycle du secondaire. Par ailleurs, si en Sixième, connaître les adverbes de temps et savoir les utiliser est un objectif qui peut se justifier, ce n'est pas le cas pour les adverbes de lieu. Rappelons, à cet effet, que les adverbes les plus en usage chez les apprenants de Terminale sont, par ordre d'intérêt, les adverbes de liaison et de relation logique, les adverbes d'opinion, les adverbes de manière, les adverbes de temps, les adverbes de quantité et/ou d'intensité, les adverbes de lieu, les adverbes d'interrogation, et enfin, les adverbes modaux ou modalisateurs. Il faut aussi indiquer qu'identifier les adverbes selon leur morphologie peut conduire souvent à des analyses erronées. En prenant, par exemple, l'adverbe *naturellement*, son suffixe *-ment* peut systématiquement amener à le classer tel un adverbe de manière. Mais dans des énoncés comme *Cette fille est naturellement belle* et *Cette fille naturellement est belle*, l'adverbe *naturellement* a, d'une part, une valeur d'intensité, et d'autre part, une valeur de manière. Ici donc, la valeur de l'adverbe *naturellement* n'est pas définie selon sa morphologie que marque le suffixe *-ment*. Elle est plutôt imprimée par sa position syntaxique. D'un côté, l'adverbe précède l'adjectif qualificatif *belle* et modifie son sens (adverbe d'intensité). Dans l'autre énoncé, *naturellement* précède le verbe *est* et modifie son sens (adverbe de manière). Dans un autre exemple comme *Naturellement cette fille est belle*, l'adverbe *naturellement* est en début d'énoncé et peut modifier le sens de la proposition toute entière. Sa valeur est alors celle de l'adverbe modalisateur, ou selon le contexte, celle d'un adverbe de relation logique. *In fine*, il est possible de penser que le curriculum de la grammaire, tel qu'il est prescrit pour l'enseignement de l'adverbe dans le système éducatif ivoirien, nécessite un renforcement didactique. Si en classe de Troisième l'élève peut fondamentalement avoir conscience que l'usage de l'adverbe est une importante source d'enrichissement qualitatif de ses productions écrites, alors son apprentissage ne pourrait que bonifier davantage celles-ci.

Conclusion : Au terme de chaque année scolaire, le Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation organise à travers toute la Côte d'Ivoire, des examens à grands tirages. Il en est ainsi du Bac. C'est une évaluation certificative de fin de cycle secondaire dont les résultats présentent assez régulièrement un important taux d'échec qui tourne autour de 70 %. Dans la recherche de mesures palliatives, nos recherches antérieures ont montré qu'il existe un lien de cause à effet entre les niveaux de compétence et de performance en français et les taux de réussite au Bac. De même, des trois sujets de l'épreuve de français, les candidats au Bac ont une préférence pour la dissertation littéraire. Mais, contrairement au commentaire composé et au résumé de texte argumentatif, la dissertation littéraire est l'exercice qui présente le taux d'échec le plus élevé. Cette étude sur les adverbes dans les productions écrites d'apprenants de Terminale a montré que, d'une manière générale, ceux-ci en font peu usage dans la rédaction de leur dissertation littéraire. L'analyse des

données a cependant prouvé que le recours aux adverbes permet d'installer des habiletés qui vont dans le sens d'un renforcement des capacités à construire un schéma de l'argumentation. Il en est de même pour la structure logique des séquences argumentatives ainsi que de l'enrichissement des contenus notionnel (effet de sens) et émotionnel (effet de style) de celles-ci. De telles valeurs adverbiales concernent aussi bien la rédaction des séquences narratives que des séquences descriptives. C'est pourquoi, les stratégies didactiques qui vont dans le sens d'un enrichissement qualitatif des productions écrites devraient repenser les curricula de la grammaire pour un meilleur apprentissage de l'adverbe.

Références bibliographiques

- BÉRÉ Anatole, 2020 a, « Les candidats au Bac ivoirien et la question du choix d'un sujet dans l'épreuve écrite de français », *ILENA, Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaine*, Numéro 20, Volume 2, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody, pp. 214-230.
- BÉRÉ Anatole, 2020 b, « L'épreuve écrite de français au Bac ivoirien : entre choix de sujet, compétences et performances des candidats », *ÉCHANGES, Revue de Philosophie, Littérature et Sciences Humaines*, Numéro 14, Lomé, pp. 314-334.
- BÉRÉ Anatole, 2020 c, « Réflexions sur la question de l'évaluation à l'examen du Baccalauréat en Côte d'Ivoire », *PLURILINGUISME*, Collection dirigée par l'Observatoire Européen du Plurilinguisme, Numéro 4, Paris, pp. 15-30.
- BÉRÉ Anatole, 2020 d, « L'image de la femme noire à travers les textes littéraires : étude de quelques ressources linguistiques pour une didactique intégrée de la lecture méthodique d'un groupement de textes poétiques », *AKOFENA, Revue scientifique des Sciences du langage, Lettres, Langues et Communication*, Numéro 002, Volume 1, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, pp. 383-396.
- BÉRÉ Anatole et DIALLO Moussa Mamadou, 2020, « L'épreuve écrite de français au Baccalauréat 2015 en Côte d'Ivoire : réflexions sur les sujets et les résultats », *RENISS, Revue Nigérienne des Sciences Sociales*, Numéro 01, Presses Universitaires de l'Université Abdou Moumouni, Niamey, pp. 175-188.
- BÉRÉ Anatole, 2022, « Les adjectifs dans des productions écrites d'apprenants de Terminale : analyse et intérêt didactique », *Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature et Civilisations*, Spécial Numéro 04, Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo, pp. 265-284.
- CHEVALIER Jean-Claude, BLANCHE-BENVENISTE Claire, ARRIVÉ Michel, PEYTARD Jean, 1964, *Grammaire Larousse du français contemporain*, Librairie Larousse, Paris.
- DUBOIS Jean et LAGANE René, 2022, *Grammaire*, Larousse, Paris.
- GREVISSE Maurice et GOOSE André, 2016, *Le bon usage*, 16^e édition, De Boeck Supérieur, Paris-Bruxelles
- HALTÉ Jean-François, 1992, *La didactique du français*, Collection 'Que sais-je ?', 2^e édition, PUF, Paris.
- KOUAMÉ Koia Jean-Martial, 2014, « La langue française : quel enseignement aujourd'hui ? », *ILENA, Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaine*, Numéro 14, Volume 1, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody.
- LAGANE René, 2022, *Difficultés grammaticales*, Larousse, Paris.
- NEVEU Franck, 2015, *Dictionnaire des Sciences du langage*, 2^e édition revue et augmentée, Armand Colin, Paris.
- REUHLIN Maurice, 1974, « Évaluation, enseignement et éducation », *Textes de pédagogie pour l'école d'aujourd'hui, Les grandes orientations de la pédagogie contemporaine*, Volume 1, Fernand Nathan, Paris.
- ROSIER Jean-Maurice, 2002, *La didactique du français*, Collection 'Que sais-je ?', PUF, Paris.
- SARTRE Jean-Paul, 1973, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Éditions Gallimard, Paris.